

## AVANT-PROPOS

*Marco Lombardi*

Ce volume contient la transcription de quarante-huit lettres manuscrites envoyées par Daniello Berlinghieri à Anna Martini à l'occasion de son voyage de Florence à Vienne pour participer au Congrès de 1814-1815 en sa qualité de représentant de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Malte. Six autres missives, appartenant à ce recueil, voient comme destinataires soit Roberto Berlinghieri, neveu de Daniello, soit Antonio Rinieri de' Rocchi, mari d'Anna, soit aussi bien Annina que son époux.

Les cinquante-quatre lettres sont conservées à la Bibliothèque Fortegueriana de Pistoia où elles sont parvenues grâce à Ferdinando Martini (1841-1928), homme politique, écrivain, traducteur et critique, descendant d'Anna<sup>1</sup>. Les lettres de cette dernière à Daniello s'avèrent aujourd'hui perdues.

Ce livre naît d'un travail à plusieurs mains réalisé à l'Université de Florence par Barbara Innocenti, Marco Lombardi et Josiane Tourres.

À Barbara Innocenti on doit la transcription des lettres, les notes, l'introduction à l'Appendice : *Fra Piccola e Grande Storia/Entre Petite et Grande Histoire*, l'Appendice, la Bibliographie<sup>2</sup>, l'Index des noms et des lieux ; à Josiane Tourres, la traduction en français de l'essai initial de Monica Pacini, de l'Introduction de Marco Lombardi et des cinquante-quatre lettres de Daniello à Anna et à d'autres destinataires ; à Marco Lombardi, l'Introduction générale, la révision de la transcription à partir du manuscrit<sup>3</sup> mais aussi de la traduction française, et le résumé des étapes du voyage, élément 'de service' à la double valeur : de prodrome à l'entrée du lecteur dans le labyrinthe narratif des lettres ou comme aide-mémoire pour la suite.

Nous avons aussi voulu que le sujet soit affronté sous plusieurs points de vue et pas uniquement sous celui, plus purement littéraire et plus étroitement documentaire, adopté par Barbara Innocenti. Pour cette raison, nous avons demandé et obtenu la collaboration de deux spécialistes, Monica Pacini<sup>4</sup> et Gilles Bertrand<sup>5</sup> qui abordent le sujet sous la perspective de l'Histoire – avec des incursions dans la subjectivité psychologique et stylistique de Berlinghieri – et celle du Voyage et du Regard.

Les notes rédigées par Barbara Innocenti ont été insérées à la fin de la transcription des lettres et non en bas de page, dans le but de créer un premier double texte, une première double lecture : on peut lire les lettres sans recou-

## PREMESSA

Marco Lombardi

Il volume contiene la trascrizione di quarantotto lettere manoscritte inviate da Daniello Berlinghieri ad Anna Martini in occasione del suo viaggio da Firenze a Vienna per partecipare al Congresso del 1814-1815 nella sua funzione di rappresentante dell'Ordine dei Cavalieri Gerosolimitani di Malta. Altre sei missive, appartenenti alla raccolta, vedono quali destinatari ora Roberto Berlinghieri, nipote di Daniello, ora Antonio Rinieri de' Rocchi, sposo di lei, ora sia Annina che il marito.

Le cinquantaquattro lettere sono conservate presso la Biblioteca Forteguerriana di Pistoia dove sono giunte grazie a Ferdinando Martini (1841-1928), uomo politico, scrittore, traduttore e critico, discendente di Anna<sup>1</sup>. Le lettere di quest'ultima a Daniello risultano ad oggi perdute.

Il libro nasce da un lavoro a più mani realizzato all'Università di Firenze da Barbara Innocenti, Marco Lombardi e Josiane Tourres.

A Barbara Innocenti si devono: la trascrizione delle lettere, le note, l'introduzione all'Appendice: *Fra Piccola e Grande Storia/Entre Petite et Grande Histoire*, l'Appendice, la Bibliografia<sup>2</sup>, l'Indice dei nomi e dei luoghi; a Josiane Tourres: la traduzione in francese del saggio iniziale di Monica Pacini e delle cinquantaquattro lettere di Daniello ad Anna e ad altri destinatari; a Marco Lombardi: la Premessa generale, la revisione della trascrizione dal manoscritto<sup>3</sup> nonché della traduzione francese, e il riassunto delle tappe del viaggio, elemento 'di servizio' dalla doppia valenza: di prodomo all'ingresso del lettore nel labirinto narrativo delle lettere o suo promemoria successivo.

Abbiamo anche voluto che l'argomento fosse affrontato da altri punti di vista oltre quello più prettamente letterario e strettamente documentario assunto da Barbara Innocenti. Per questo abbiamo richiesto la collaborazione di Monica Pacini<sup>4</sup> e Gilles Bertrand<sup>5</sup>, che affrontano l'argomento dalla prospettiva della Storia – con incursioni nella soggettività psicologica e stilistica di Berlinghieri – e da quella del Viaggio e dello Sguardo.

Le note in italiano curate da Barbara Innocenti sono state collocate alla fine della trascrizione delle lettere e non a piè di pagina allo scopo di creare un primo doppio testo, una prima doppia lettura: si possono leggere le

FUP Best Practice in Scholarly Publishing (DOI: 10.36253/fup\_best\_practice)

Barbara Innocenti, Marco Lombardi, Josiane Tourres (a cura di), *In viaggio per il Congresso di Vienna. Lettere di Daniello Berlinghieri a Anna Martini, con un percorso tra le fonti archivistiche in appendice* © 2020 Author(s), content CC BY-NC-ND 4.0 International, metadata CC0 1.0 Universal, published by Firenze University Press ([www.fupress.com](http://www.fupress.com)), ISSN 2420-8361 (online), ISBN 978-88-5518-215-7 (online PDF), 978-88-5518-216-4 (XML), DOI 10.36253/978-88-5518-215-7

rir aux notes comme si on lisait une sorte de roman épistolaire où la Grande Histoire se croise avec la Petite Histoire qu'est le récit des sentiments affectueux, des souvenirs, des nostalgies, suscités par la distance. Les riches notes ouvrent le 'petit monde' de Sienna et de Petriolo (« la petite patrie », cf. Gilles Bertrand, p. 40), habités par Anna, au 'grand monde' de la politique internationale qui tourne non seulement autour du Congrès mais aussi du long voyage à destination de Vienne ; ce voyage se prolongera ensuite et comprendra la Hongrie à laquelle Daniello consacre certaines de ses lettres les plus belles d'un point de vue esthétique et narratif. Les notes contiennent des renvois constants à la littérature des guides touristiques et à la littérature de voyage contemporaines ainsi qu'aux traités géographiques et économiques.

Le lecteur intéressé peut de la sorte établir lui-même des comparaisons qui mettent en jeu la pensée de Daniello Berlinghieri, « voyageur philosophe », et de son écriture. L'originalité de ses descriptions et de ses commentaires réside dans la force qui le lie à Anna et à la ville de Sienna auxquelles tout est confronté. Avec le style clair de sa prose régulière, Berlinghieri ne procède pas seulement à des excursions dans les villes et le paysage mais aussi à des incursions dans son for intérieur et dans celui de sa destinataire. Ces entrées dans la 'chambre du cœur' sont justement déterminées par l'expérience réciproque de l'éloignement douloureux. C'est en pensant à Anna que Daniello envoie les images qu'il regarde et contemple en les reconstruisant avec les mots (Monica Pacini, p. 54). Des images d'où on déduit les préférences du voyageur curieux comme la vision à partir du haut, qui rappelle le védutisme pictural – pour ce qui est du paysage – ou le goût classique qui fait penser à Scamozzi et à Palladio – en ce qui concerne l'architecture (la colonne est son fondement). Comme Universitaire et Académicien, il semble aussi vouloir susciter le regard critique d'Anna par sa façon de regarder et de juger.

La relation de voyage, connotation prise par certaines de ses lettres, se voit en général dans des sentiments intenses comme l'enthousiasme et l'ironie envers l'objet de la vision sur laquelle peuvent avoir agi l'attente, l'imagination et l'illusion. Des passions évidentes sont mises en exergue devant des paysages cultivés comme des jardins qui lui rappellent une fois encore la Toscane, face à des machines ou à des systèmes de culture, et à des ouvrages d'ingénierie comme les ponts (qui intéressent Anna aussi) par lesquels il est attiré à cause de leur valeur symbolique et de leur signification de triomphe technique sur les éléments sauvages de la nature. Lui, Berlinghieri, célèbre pour avoir uni l'histoire à la géographie, observateur du monde en adoptant le point de vue des sciences humaines, ce qui lui vaudra d'être nommé membre de l'Institut historique de Paris, exalte aux yeux d'Anna l'*homo faber*, l'*homo æconomicus*, qui transforment en paradis terrestres des endroits stériles et marécageux. L'instinct social de l'homme est peut-être exalté au moment où Anna lui a exprimé son désir de quitter le monde pour se retirer avec sa famille à la campagne afin de réaliser son rêve idyllique, arcadien, d'une Arcadie à laquelle elle appartient elle aussi comme fameuse femme de lettres. Et pourtant, lui

lettere senza ricorrere alle note come si leggesse una sorta di romanzo epistolare dove la Grande Storia si incrocia con la Piccola Storia che è racconto di affetti, ricordi, nostalgie, suscitati dalla distanza. Queste ricche note aprono il 'piccolo mondo' di Siena e di Petriolo («la piccola Patria», cfr. Gilles Bertrand, p. 41), abitati da Anna, al 'grande mondo' della politica internazionale che ruota attorno al Congresso, nonché del lungo viaggio verso Vienna: il viaggio si prolungherà successivamente e comprenderà l'Ungheria a cui Daniello dedica alcune tra le sue lettere più belle da un punto di vista estetico e narrativo. Le note contengono, inoltre, costanti rimandi alla letteratura guidistica e alla letteratura di viaggio coeve così come alla trattatistica geografica ed economica.

Il lettore può in tal modo procedere a dei raffronti che chiamano in causa il pensiero di Daniello Berlinghieri, «viaggiatore filosofo», e la sua scrittura: l'originalità delle sue descrizioni e dei suoi commenti risiede nella forza che lo lega a Anna e a Siena rispetto alle quali tutto viene paragonato. Con lo stile chiaro della sua prosa regolare, Berlinghieri non procede solo a escursioni nelle città e dentro il paesaggio ma anche ad incursioni nel proprio intimo e in quello della sua destinataria. Questi ingressi nella 'camera del cuore' sono proprio determinati dall'esperienza reciproca della sofferta lontananza. È pensando ad Anna che Daniello invia le immagini che vede e contempla ricostruendole con le parole (Monica Pacini, p. 55). Immagini dalle quali si evincono le preferenze del viaggiatore curioso quali la visione dall'alto, che ricorda il vedutismo pittorico – per quanto riguarda il paesaggio – o il gusto classico di matrice scamozziana e palladiana – per quel che concerne l'architettura (il suo fondamento risulta essere la colonna). Universitario e Accademico, sembra anche voler suscitare lo sguardo critico di Anna attraverso il suo proprio modo di guardare e giudicare.

L'andamento di relazione di viaggio che manifestano alcune lettere è di norma connotato da sentimenti vividi come l'entusiasmo o l'ironia sull'oggetto della visione su cui può aver agito l'aspettativa, l'immaginazione, l'illusione. Evidenti passioni fanno mostra di sé davanti a paesaggi coltivati come giardini che gli ricordano una volta di più la Toscana, di fronte a macchine o sistemi di coltivazione, e a opere di ingegneria come i ponti (che interessano anche Anna), da cui è attratto per il loro valore simbolico e per il loro significato di trionfo tecnico sugli elementi selvaggi della natura. Famoso per aver unito la storia alla geografia, osservatore del mondo con indosso gli occhiali delle scienze umane, che gli varranno la nomina a membro dell'Institut Historique di Parigi, Berlinghieri esalta agli occhi di Anna l'*homo faber*, l'*homo æconomicus*, che trasformano in paradisi terrestri luoghi sterili o paludosi. L'istinto sociale dell'uomo forse è esaltato nel momento in cui Anna gli ha espresso il desiderio di lasciare il mondo per ritirarsi con la sua famiglia in campagna allo scopo di realizzare un suo sogno idillico, arcadico, di un'Arcadia alla quale anche

aussi, qui mourra à Paris, diplomate à la cour lorraine, rêve à chaque instant de ce 'petit monde' de pacifique tranquillité champêtre qu'est Petriolo où il a vécu des jours inoubliables avec Anna et sa famille. Non seulement sensible mais aussi intellectuel curieux, Berlinghieri est rempli d'une admiration émue pour la beauté des arbres du Prater et des berges du Rhin, qui lui font penser aux jardins à l'anglaise. Il est attentif aux sons de la nature, au vol des oiseaux, aux couleurs de la verdure qu'il 'peint' à Anna dans une espèce de pré-impressionnisme pictural. En tant que romantique, en plein classicisme, il est frappé par le paysage alpestre dont il dessine pour Anna, comme s'il se servait d'un crayon à l'extrémité fine, la ligne des crêtes pointues. Il oublie parfois sa préférence pour la géographie anthropique et il se laisse entraîner par la description, émue et émouvante, de paysages à vue d'œil, qu'ils soient cultivés ou dépourvus de tout signe humain et d'arbres, comme les immenses plaines de la Hongrie. Une spécificité de Berlinghieri par rapport à la littérature de voyage et aux traités géographiques réunis dans les notes aux missives est, par exemple, l'attention prêtée aux enfants lors de sa visite à la famille du comte Esterházy en Hongrie. Une attention à leur beauté qui s'associe à une bonne santé due à tout un système particulier de nutrition, une sorte de sein artificiel dont il fournit, en bon encyclopédiste qu'il est, comme dans le dessin d'une planche, les détails techniques pour la réalisation d'un objet si efficace. L'intérêt porté à l'enfance est, dans les lettres à Anna, une de ses caractéristiques humaines et intellectuelles, lettres dans lesquelles les enfants de cette dernière sont toujours rappelés. Son intérêt est presque paternel, et il se lie à celui de l'éducateur : l'éducation de la jeunesse est un autre trait qui caractérise la multiplicité des 'vocations' ou 'missions' de Daniello.

Si le premier double texte est composé de notes aux lettres, le second double texte est constitué par l'Appendice dont Barbara Innocenti illustre le sens dans l'introduction déjà mentionnée dont le titre éclairant est précisément : *Fra Piccola e Grande Storia. Le ragioni di un'Appendice* (Entre Petite et Grande Histoire. Les raisons d'un Appendice).

Cette partie du volume regroupe surtout du matériel documentaire manuscrit presque inédit recueilli dans les documents conservés aux Archives nationales de Sienne, à la Bibliothèque municipale des Intronati de Sienne et à la Bibliothèque municipale Forteguerriana de Pistoia. On y trouve la publication des résultats d'une vaste recherche qui ont permis de réaliser pour la première fois le portrait quasiment en ronde-bosse des deux interlocuteurs des lettres : Daniello Barlinghieri et Anna Martini. Aux deux personnages, le premier toujours sur scène, la seconde en coulisses, sont consacrées respectivement la première et la seconde partie de l'Appendice. Les documents mentionnés dessinent leurs figures d'un point de vue physique, moral et intellectuel. Ils peignent la laideur de Daniello, compensée par son intelligence, et la beauté et l'intelligence d'Anna. Ces 'pièces' documentaires complètent le puzzle dont les notes aux lettres s'étaient limitées à tracer la forme d'ensemble. Le portrait 'dans un intérieur' des deux a comme fond le plus vaste

lei appartiene come celebre donna di lettere. Eppure lui stesso, che morirà a Parigi, diplomatico della corte lorenese, sogna ogni istante quel 'piccolo mondo' di pacifica quiete campestre che è Petriolo dove ha vissuto indimenticabili giorni con Anna e la sua famiglia. Sensibile, oltre che intellettuale curioso, Berlinghieri è pieno di emozionata ammirazione per la bellezza degli alberi del Prater e delle rive del Reno, che gli evocano i giardini all'inglese. È attento ai suoni della natura, al volo degli uccelli, ai colori del verde che 'dipinge' a Anna in una specie di pre-impressionismo pittorico. Da romantico, in pieno classicismo, è colpito dal paesaggio alpestre del quale disegna per Anna, come se si servisse di un lapis a punta fine, la linea delle creste aguzze. Dimentica talvolta la sua preferenza per la geografia antropica e si lascia prendere la mano nella emozionata ed emozionante descrizione di paesaggi a perdita d'occhio siano essi coltivati che privi di ogni segno umano o arboreo come certe pianure sterminate d'Ungheria. Tratto distintivo di Berlinghieri rispetto alla letteratura di viaggio e alla trattatistica geografica convocate nelle note alle missive è, ad esempio, l'attenzione rivolta ai bambini nella sua visita alla famiglia del conte Esterházy in Ungheria. Un'attenzione alla loro bellezza che si associa a una buona salute derivata da tutto un sistema particolare di nutrizione, una sorta di mammella artificiale, di cui fornisce, da bravo enciclopedista, come nel disegno di una *planche*, i dettagli tecnici. L'interesse rivolto all'infanzia è, nelle lettere ad Anna, una sua cifra umana e intellettuale, lettere nelle quali i figli di lei sono sempre ricordati. Un interesse quasi paterno, il suo, che si associa a quello dell'educatore: l'educazione della gioventù è un altro tratto che caratterizza la molteplicità delle 'vocazioni' o 'missioni' di Daniello.

Rispetto al primo doppio testo costituito dalle note alle lettere, un secondo doppio testo presentato all'attenzione del lettore è costituito dall'Appendice di cui Barbara Innocenti illustra il senso nella succitata introduzione intitolata *Fra Piccola e Grande Storia. Le ragioni di un'Appendice*.

Questa parte del volume riunisce soprattutto materiale documentario manoscritto pressoché inedito raccolto tra le carte conservate nell'Archivio di Stato di Siena, nella Biblioteca Comunale degli Intronati di Siena e nella Biblioteca Comunale Forteguerriana di Pistoia. Vi sono pubblicati gli esiti di una vasta ricerca che hanno consentito di realizzare per la prima volta il ritratto quasi a tutto tondo dei due interlocutori delle lettere: Daniello Berlinghieri e Anna Martini. Ai due protagonisti, il primo sempre in scena, la seconda tra le quinte, sono dedicate rispettivamente la prima e la seconda parte dell'Appendice. I documenti citati delineano le loro figure da un punto di vista fisico, morale e intellettuale. Dipingono la bruttezza di lui, compensata dall'intelligenza, e la bellezza e intelligenza di lei. Queste 'tessere' documentarie completano il puzzle del quale le note alle lettere si erano limitate a tracciare la forma d'insieme. Il ritratto 'in un in-

extérieur de la ville de Sienne du début du XIXe siècle, de son Université, de ses différentes Académies dont tous les deux sont des membres illustres. Les documents mentionnés nous font traverser l'ensemble de l'existence de Daniello et d'Anna et ils nous en présentent aussi la mort regrettée et, enfin, dans la troisième section de l'Appendice, intitulée *Varie* (Divers), ils nous en illustrent aussi la descendance réciproque, pour arriver, dans le cas d'Anna, à sa fille Giulia Martini, la femme aimée et demandée en mariage par Stendhal. Et après Giulia, on arrive jusqu'à Ferdinando Martini (1841-1928), celui qui a conservé une grande partie de ce matériel documentaire de famille, personnage par lequel se termine le livre. Dans l'Appendice, le substrat des lettres (non dit, insinuations, allusions ...) est mis en évidence pour constituer une grande fresque d'où se détachent, afin de se situer au premier plan, Daniello Berlinghieri et Anna Martini, dont se dessine une biographie plus détaillée, y compris leurs relatifs *cursum honorum*. Et avec Daniello et Anna, beaucoup de figurants qui acquièrent un visage, un caractère, une histoire personnelle.

Grâce à tout un jeu de renvois en miroir, des lettres aux notes et à l'Appendice, et vice-versa, les textes, dont la plupart sont restés des manuscrits, éclairent l'attention prêtée par Berlinghieri à la géographie anthropique alors qu'il décrit à Anna les terres qu'il est en train de traverser ou de contempler du haut d'un endroit panoramique ; ses réflexions sur la langue et le style épistolaire ont comme pendant des ébauches de traités sur le sujet qui sont restées des fragments. Ce qui d'Anna Martini est resté presque complètement dans l'ombre est aussi exposé au grand jour dans l'Appendice.

Les lettres à son futur mari élucident la personnalité humaine et intellectuelle de la 'correspondante' et amie de Berlinghieri : la bergère de l'Arcadie, l'Académicienne des Intronati, des Rozzi et des Ravvivati, poétesse suffisamment appréciée par Alfieri qui fait l'éloge de sa sensibilité et de son 'bon sens' de la versification dans l'un des sonnets écrits par Anna et que le Poète a eu l'occasion de lire.

Le signe de la sensibilité d'Anna se retrouve dans les lettres, avec la 'belle' prose pour laquelle Daniello en fait presque la « Sévigné italienne ». Mais, comme on l'a dit, étant donné que nous n'avons pas les missives d'Anna à Daniello, nous ne pouvons aller au-delà des hypothèses critiques et interprétatives. Il est vrai que les extraordinaires lettres d'Anna à son futur mari nous en donnent une image de femme qui fait penser aux héroïnes stendhaliennes. On a toujours dit que sa fille Giulia incarne dans la vie le personnage romanesque de Mathilde de la Mole, l'une des protagonistes du *Rouge et le Noir*. Nous pouvons dire maintenant qu'Anna, mère de Giulia, possède déjà en effet les caractéristiques qui font d'elle une héroïne de roman. Enthousiaste et passionnée dans l'amour réservé à son futur mari, dans les lettres, elle s'adresse à lui avec une totale sincérité, comme elle écrit, en lui disant qu'elle le veut pour elle, en lui demandant dix baisers et autant d'embrassades, en critiquant sa réserve quand il l'appelle sa très aimable et non sa bien aimée, adjectifs sur

terno' dei due ha come sfondo il più vasto esterno della Siena primo-ottocentesca, della sua Università, delle sue varie e diverse Accademie delle quali entrambi sono illustri membri. Le carte citate ci fanno attraversare l'arco dell'esistenza di Daniello e Anna e ce ne presentano anche la compianta morte e, infine, nella terza sezione dell'Appendice, intitolata *Varie*, ce ne illustrano inoltre la reciproca discendenza, per arrivare, nel caso di Anna, alla figlia Giulia Martini, la donna amata e chiesta in moglie da Stendhal. E dopo Giulia si giunge fino a Ferdinando Martini (1841-1928), il conservatore di molta parte di quel materiale documentario di famiglia, personaggio con il quale si chiude il cerchio del libro. Nell'Appendice il sostrato delle lettere (non detto, allusioni, accenni...) viene portato alla luce a costituire un grande affresco dal quale si staccano, per collocarsi in primo piano, Daniello Berlinghieri e Anna Martini, dei quali si delinea una più particolareggiata biografia compresi i loro relativi *cursus honorum*. E con Daniello e Anna, tante comparse che vengono ad acquistare un volto, un carattere, una personale storia.

Attraverso tutto un gioco di rimandi a specchio, dalle lettere alle note e all'Appendice e viceversa, i testi, la maggior parte dei quali rimasti allo stato di manoscritti, ci illuminano sulle pagine delle lettere. Per fare solo due esempi: i suoi studi di economia politica chiariscono l'attenzione rivolta dal Berlinghieri alla geografia antropica mentre dipinge ad Anna le terre che sta attraversando o contemplando dall'alto di un luogo panoramico; le sue riflessioni sulla lingua e sullo stile nell'epistolario hanno come pendant abbozzi di trattati sull'argomento rimasti allo stato di frammento. Quello che di Anna Martini è rimasto quasi del tutto nell'ombra è riportato anch'esso alla luce.

Le lettere al futuro marito, Antonio Rinieri, sono chiarificatrici della personalità umana e intellettuale della corrispondente e 'amica' di Berlinghieri: pastorella Arcade, Accademica Intronata, Rozza e Ravvivata, poetessa sufficientemente apprezzata da Alfieri che loda l'affettività e la 'ragionevolezza' della versificazione in uno dei sonetti di lei che il Poeta ha avuto modo di leggere.

L'indizio dell'affettività di Anna si ritrova nelle lettere di Berlinghieri, insieme alla 'bella' prosa per la quale Daniello la ritiene una «Sévigné italiana». Ma, come si è detto, mancandoci le missive di Anna a Daniello non possiamo andare oltre nelle ipotesi critiche e interpretative. Vero è che le straordinarie lettere di Anna al futuro marito ci danno di lei un'immagine di donna che evoca le eroine stendhaliane. Si è sempre detto che la figlia Giulia incarna nella vita il personaggio di carta di Mathilde de la Mole, una delle protagoniste de *Il Rosso e il Nero*. Possiamo ora dire che Anna, madre di Giulia, possiede già in effetti le caratteristiche che fanno di lei un'eroina da romanzo. Entusiasta e appassionata nell'amore riservato al futuro marito, nelle lettere gli si rivolge in piena sincerità, come lei stessa scrive, dicendogli di volerlo per sé, chiedendogli dieci baci e altrettanti abbracci, criticando il riserbo di lui che la chiama amabilissima e non amatissima,



lesquels elle discourt avec lui de la signification communicative et surtout affective, différente et profonde. Et avec l'enthousiasme, l'ironie qui se manifeste aussi à l'égard de son Antonio, de sa façon de vivre, en ce qui concerne leur rapport amoureux, plutôt dans le mythe que dans la réalité faite au contraire de contact physique : Anna préfère la présence de son corps que le rêve vague de cette présence. La recherche de clarté, de sincérité et de lucidité dans les rapports affectifs, se reflète dans la façon d'écrire d'Anna à Antonio, que nous pouvons supposer être la manière dont Anna s'adressait par écrit à Daniello. Aucune hypocrisie par conséquent. Au langage construit sur les stéréotypes chers à la vie sociale de l'époque s'oppose un laconisme qui lui est reproché par Antonio. Au nom de cette sincérité absolue, très souvent dans les missives à son futur mari, on passe du 'vous' au 'tu' : elle lui écrit qu'elle veut parler avec liberté car ce qui compte, c'est d'aimer. Elle ironise sur les compliments inutiles de son futur époux qui lui semblent vides. Le cartésianisme mental et stylistique d'Anna est sans doute dû à l'enseignement de Berlinghieri qui dans ses réflexions manuscrites associe écriture à clarté et à distinction. Anna écrit d'ailleurs dans une lettre à Antonio : « cette proposition est si claire qu'on peut dire qu'elle est déjà démontrée »<sup>6</sup>.

Et puis, pour conclure, les documents en Appendice nous font entrer dans l'intimité d'Anna. Le lecteur se voit ouvrir la caisse qui contient la garde-robe pour son mariage que son père, Vincenzo Martini, Gouverneur de Sienne, qui l'aime profondément, lui offre comme cadeau de noces : vêtements, combinaisons, broderies...

Un index des noms et un index des lieux facilitent le 'voyage' du lecteur dans ces missives, tandis que la riche bibliographie permet de voyager dans l'histoire, l'histoire de la littérature et de la littérature des guides touristiques et de voyage, dans la géographie, les sciences humaines en général comme dans l'histoire de la critique.

aggettivi sul cui diverso, profondo significato comunicativo e soprattutto affettivo, disquisisce con lui. Ma oltre all'entusiasmo, Anna manifesta anche molta ironia nei confronti del suo Antonio, del suo vivere, quanto al loro rapporto amoroso, piuttosto nel mito che nella realtà fatta invece di contatto fisico: Anna preferisce la presenza del suo corpo piuttosto che il sogno 'alla lontana' di tale presenza. La ricerca di chiarezza, sincerità e di lucidità nelle relazioni affettive si rispecchia nel modo di scrivere di Anna a Antonio, che possiamo presumere essere la maniera con la quale Anna si rivolgeva per scritto a Daniello. Nessuna ipocrisia, dunque. Al linguaggio costruito sugli stereotipi cari alla sociabilità del tempo si contrappone un laconismo che le viene rimproverato dallo stesso Antonio. In nome di questa assoluta sincerità, molto spesso nelle missive al futuro marito dal 'voi' si passa al 'tu': gli scrive che vuole parlare con libertà perché quello che conta è amare. Ironizza sugli inutili complimenti di Antonio che le appaiono vuoti. Il cartesianesimo mentale e stilistico di Anna le è forse derivato dall'insegnamento di Berlinghieri che nelle sue riflessioni manoscritte identifica scrittura con chiarezza e distinzione. Così Anna scrive in una lettera al suo futuro sposo: «questa proposizione è sì chiara che può dirsi già dimostrata»<sup>6</sup>.

Infine, per concludere, i documenti in Appendice ci fanno entrare nell'intimità di Anna. Al lettore viene aperta la cassa che contiene il guardaroba di nozze che il padre, Vincenzo Martini, Governatore di Siena, che profondamente l'ama, le offre come regalo di matrimonio: abiti, sottovesti, ricami...

Un indice dei nomi e un indice dei luoghi facilitano il 'viaggio' del lettore attraverso queste missive, mentre la ricca bibliografia permette un viaggio nella storia, nella storia della letteratura e della letteratura guidistica e odepica, nella geografia, nelle scienze umane in generale come nella storia della critica.

<sup>1</sup>Bibliothèque Municipale Forteguerriana de Pistoia, Archives Martini, cass. 20 ins. 90.

<sup>2</sup>En raison de sa richesse, la bibliographie propose d'autres pistes de recherche possibles dans le domaine de la Petite et Grande histoire, de la littérature et de l'histoire du voyage, du genre épistolaire.

<sup>3</sup>Nous remercions Maria Cristina François, archiviste, pour l'aide qu'elle nous a fournie au moment du contrôle de la transcription des lettres.

<sup>4</sup>Monica Pacini, enseignante, historienne et chercheuse auprès du Département SA-GAS de l'Université de Florence.

<sup>5</sup>L'essai de Gilles Bertrand, rédigé en français, a été traduit en italien par Patrizia De Capitani. Comme le professeur Bertrand, Madame De Capitani enseigne à l'Université de Grenoble Alpes. Gilles Bertrand, historien, est aussi spécialiste de littérature du voyage.

<sup>6</sup>Lettre de Anna Martini à Antonio Rinieri de' Rocchi, 9 mars 1790 (Appendice, 2.2, p. 454).

<sup>1</sup> Biblioteca Comunale Forteguerriana di Pistoia, Archivio Martini, cass. 20 ins. 90.

<sup>2</sup> Per la sua ricchezza, la Bibliografia offre ulteriori, possibili, spunti di ricerca nell'ambito della Piccola e Grande Storia, della storia del viaggio, della letteratura odepórica, del genere epistolare.

<sup>3</sup> Ringraziamo l'archivista Maria Cristina François per l'aiuto prestato nella revisione.

<sup>4</sup> Monica Pacini, storica, è ricercatrice presso il Dipartimento SAGAS dell'Università di Firenze.

<sup>5</sup> Il saggio di Gilles Bertrand, redatto in francese, è stato tradotto in italiano da Patrizia De Capitani. Come il professor Bertrand, la professoressa De Capitani è docente presso l'Université Grenoble Alpes. Gilles Bertrand, storico, si occupa anche di letteratura di viaggio.

<sup>6</sup> Lettera di Anna Martini ad Antonio Rinieri de' Rocchi, 9 marzo 1790 (Appendice, 2.2, p. 454).